

Kama Kamanda, né à Luebo au Zaïre en 1952, vit en exil en Belgique. Cet écrivain francophone, auteur de poésies, de contes et de romans, tire son inspiration à la fois de sa culture européenne et de ses riches traditions bantoues. Ses dix recueils de poésie célèbrent l'Afrique et figurent l'angoisse de l'exil.

Publications (choix). Aux Éditions de l'Harmattan, poésie: *Chant de brumes, L'exil des songes, Les vents de l'épreuve, L'étreinte des mots, Le sang des solitudes*; contes: *Les contes des veillées africaines, Les contes du griot*; roman: *Lointaines sont les rives du destin*.



La foi égarée

Ô tristesse des peuples,
La patrie mutilée gagne en surplus d'erreurs
Les malheurs nés de nos idéaux.
Au bout des rites cruels,
Les prêtres empruntent aux esprits
Le sens caché de la métamorphose.
Et l'oiseau muet sur le seuil du drame
Cherche au coeur de la nuit son aile égarée.

L'aura perdue

Corps épris des ailleurs,
Noue ton ombre aux nuages
Et libère ton langage des flammes!
L'histoire héritière de tes prières
Perlées de nos illusions
Jouira des pouvoirs occultes
De l'amulette du temps.
La brume sur les versets sera évaporée
Loin des ruines de la conscience.
Ô virginité des désirs dans nos coutumes,
La mort peut-être sera cette patrie
Sans remords ni douleur où s'exilent
Toutes nos saisons d'amour.

Le paradis perdu

Que vaut la douleur d'un paradis perdu?
Le mouvement des astres,
Fidèle à la lumière des siècles,
Façonne pour la vie
Un climat de pouvoir et de révolte.
La terreur des néants suspendue à l'espérance
Tournoie dans le gouffre où nos présences
Réveillent l'écho des générations.
L'oiseau qui ne meurt jamais
Sème sur la grève des légendes
Les visions empaillées de nos élégies
Empoussiérées par la volupté des dieux inconnus.
Grenouilles, sautillez et coassez
Dans la mémoire hideuse des marais!
L'oeil de l'ombre avec son bâton de malheurs
Triomphe sur les rivières
Où s'épaissit le mystère des destinées.

Un songe de l'aube

Éphémère, trace du langage,
Nulle prémonition éclairée de nos féeries
Ne survient en éclair sans rompre
Des incantations de l'esprit.
Nos racines ébranlées mûrissent
Par les affinités originelles.
Nous nous confondons avec la motte de terre
Dont l'espoir se consume en voeu stérile.
L'amertume tel un poignard me déchire l'âme.
Extrémité du réel évocateur de bonheurs fragiles,
Sur ma tête le hasard fait que je voyage
Au coeur de l'incertitude sans croire
Qu'il existe une issue cynique.

Chimères de femme

Tes notes dans le vent frémissent,
Et dans tes yeux se concentre la peur.
J'ai vu la transe du feu enserrer ton âme.
L'eau en provenance des tombes remplit nos rivières
Dont chaque rivage enroule les vagues
Autour de nos chimères. Va, esprit de l'aube,
Dompter les femmes génitrices
De ta puissance virile!
L'au-delà n'est pas l'exil
Ni le froid vif de la plus haute solitude.
Ce n'est pas la demeure des sables mouvants
Où les vivants dérobent au disparus
Leurs flemmes d'amour
Ni l'errance de migrants du néant sans issue;
Mais l'univers de l'exode pour nos semeurs de doute,
Nos maîtres de présages et nos diseurs de révélations.